

Chers collègues, chers amis,

Le discours d'inauguration du congrès débute toujours assez tôt le vendredi matin, ce qui permet, au lendemain de retrouvailles souvent festives, de mesurer l'amitié et la fidélité de ceux qui viennent y assister.

J'ai donc hérité un matin de 2008, sur proposition du bureau, de ce titre très ronflant de président de la SOO pour l'année 2013, titre chargé de mystère, d'honneur mais aussi de quelques obligations.

Il est dans la nature humaine, même dans les meilleures dispositions de modestie, de n'entrevoir dans une telle nomination qu'une glorieuse et triomphale promotion. Je l'ai donc acceptée avec beaucoup de fierté me pensant être, pendant 24 heures seulement je vous rassure, le meilleur orthopédiste de l'Ouest.

Il est de tradition, dans ce fameux discours inaugural de retracer son cursus. Je vais éviter l'assommante autobiographie qui menace toujours l'auditoire d'une insidieuse somnolence. Cependant je ne voudrais pas oublier de me présenter au moins par politesse, ne serait-ce qu'en raison de mon anonymat hospitalo-universitaire bien connu, ni d'adresser mes remerciements aux maîtres que j'ai croisé tout au long de ma carrière, remerciements qu'il n'est jamais évident d'exprimer pendant l'exercice.

Ma vocation pour l'orthopédie est née en regardant par le plafond vitré qui surplombait jadis les salles d'opération, un chef de clinique du CHU de Montpellier, ville où je faisais mes études, serrer puissamment un davier sur un fémur qu'il avait de toute évidence maîtrisé après une lutte acharnée, entouré d'une cour aux yeux admiratifs, qui plus est essentiellement féminine.

Des vocations plus glorieuses ou traditionnelles existent ; telle a été la mienne.

A Nice, ville qui était rattachée à Marseille par le concours de l'internat, j'ai appris l'orthopédie avec le professeur Descamps. La vie était douce sur le balcon de l'hôpital Lenval face à la mer et le SALTER bilatéral allait bien entendu beaucoup mieux, comme toujours, du côté opéré par l'interne, fût-ce son premier.

Après le clinicat, j'ai opté pour une carrière hospitalière, le hasard m'ayant conduit vers une structure toute neuve, à Sablé sur Sarthe, (c'est en France) qui m'avait séduite par son grand luxe (les problèmes budgétaires n'existaient pas à cette époque) et par la création d'un poste pour y faire naître l'Orthopédie. J'y ai même été nommé tout de suite chef de Service, mais chef de personne puisque j'étais tout seul dans la spécialité.

Le professeur Descamps m'avais bien précisé, avant cet exil dans le Nord deux choses importantes :

- Le climat n'est qu'une affaire de chaussures. C'était effectivement vrai mais j'ai quand même rapidement abandonné la paire de brodequins monstrueux dont je m'étais affublée, oubliant que l'on était en Juillet.
- Deuxième recommandation : Fréquente régulièrement un service universitaire pour conserver un enseignement qu'on perd souvent en s'installant. Effectivement Internet n'existait pas ou peu, il fallait payer cher pour rassembler une bibliographie sur Med

Line et nos bibliothèques ne se remplissaient que très lentement d'ouvrages très onéreux qui sont maintenant informatisés.

J'ai donc fréquenté régulièrement le service du Professeur Jean Castaing dont l'accueil a été immédiatement chaleureux même s'il m'était difficile d'apporter à cet édifice.

Un jeune agrégé, Philippe Burdin, le secondait, tout aussi accueillant aux cultures orthopédiques extérieures, fussent elles modestes. Il était, je me souviens, le modèle que tout le monde rêvait d'égaliser.

Deux jeunes chefs de clinique Luc Favard et Philippe Rosset y régnaient en chevilles ouvrières, impressionnant tout leur entourage par leur activité tant clinique que scientifique. Rassurez-vous rien n'a changé sinon leur grade.

En revenant du staff du service, je ramenaient dans ma besace, pièce par pièce, des détails techniques, des radios plein la tête, mais aussi des enseignements précieux dans le domaine de l'éthique et de la collégialité.

J'y ai croisé pendant 20 ans tous les futurs orthopédistes en formation dont la réputation n'est plus à faire aujourd'hui, ceux-ci ayant maintenant colonisés la Touraine mais s'étendant jusqu'à Nice, Toulouse, Paris et même Monaco. La plupart sont là aujourd'hui et je les en remercie.

Bien entendu je m'étais dès mon arrivée inscrit à la SOO dont je n'ai raté depuis qu'une seule participation; j'y ai collaboré avec Jean Louis Doré au comité de rédaction des Annales, ce qui n'était pas une mince affaire.

En 1999, un peu fatigué d'être seul, j'ai cédé aux appels des sirènes, le service de Tours me proposant un poste en orthopédie. C'était certes un poste de PH, je n'allais plus être le chef de service de personne, mais j'intégrais pour moi le saint des saints. Mon rêve d'orthopédiste se réalisait: la fierté de serrer des daviers sur des fémurs conquis m'avait quittée, remplacée par celle d'intégrer une équipe qui était unie, efficace et reconnue.

Voici quinze ans qui s'ouvraient devant moi, d'une nouvelle vie qui ne m'a jamais déçu, avec bien sûr à la clé quelques contraintes et en particulier quelques lourdes interventions dont je n'avais pas la pratique, celles-ci étant l'apanage des services de CHU, mais aussi un enseignement permanent autant par imbibition quotidienne que par staffs plus magistraux.

Enfin, et vous saurez tout, j'ai sillonné le monde avec notre groupe de voyage qui en toute humilité se nomme Perfect'os (j'ai rencontré depuis une entreprise de nettoyage du sol qui portait le même nom) et qui nous a amenés voir, dans les plus grands services étrangers les performances orthopédiques les plus variées allant de la prothèse de genou en 30 minutes, fracture du fémur incluse, à la plaie artérielle de l'artère iliaque au fond d'un cotyle en direct dans une arène espagnole de haute renommée. Ce groupe a résisté au temps et les amitiés que nous avons pu y lier resteront éternelles.

Je voudrais remercier pour tout ce qu'ils m'ont apporté, bien sûr le professeur Jean Castaing, mais aussi Philippe Burdin dont la présence ce jour me touche beaucoup, Luc Favard notre orfèvre et Philippe Rosset avec qui j'ai collaboré plus particulièrement, notamment dans la prise en charge des tumeurs. Je lui exprime aujourd'hui ma profonde admiration pour tout ce qu'il a fait et créé dans ce domaine. Je ne voudrais pas oublier Jean Brilhault que je considère peut-être à tort comme mon élève, mais quel élève ! merci Jean, même si tu as, heureusement par la suite, trouvé des Maîtres plus prestigieux. Merci à Christian Bonnard qui est un homme de cœur.

Je termine cette carrière en ayant le plaisir de vous voir rassemblés ici aujourd'hui. C'est la plus belle fin possible.

Aujourd'hui, et ce sera plus intéressant, c'est de la SOO qu'il s'agit. Notre bureau s'est toujours soucié de son image scientifique (certains de ses membres, bien connus pour leur rigueur, ne me contrediront pas) mais aussi de sa situation et de sa représentativité dans le domaine de la chirurgie orthopédique française par ses publications et ses communications et enfin de ses relations avec les autres sociétés d'orthopédie, en particulier la SOFCOT.

Notre indépendance reste entière, même si nombre de travaux de la SOO maintenant référencés sont publiés dans diverses revues, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ce souci d'intégration et de collaboration n'est pas synonyme d'absorption ni même de disparition de notre société, d'ailleurs tel n'était pas le but de ces dernières avec qui nous avons établi les meilleures relations avec ce que j'appellerai « le respect dû aux parents ».

Pour les réunions futures, notre bureau s'efforcera, à la fois de respecter les traditionnelles formules de présentation (communications, flashes, posters, tables rondes), mais d'innover aussi par quelques formes nouvelles d'expression par exemple sur la bibliographie, c'est à l'étude, mais aussi sur des sujets paramédicaux comme par exemple le Burn out, les problèmes juridiques, les honoraires, la démographie ; ils sont foison et nous concernent tous .

Il est également envisagé que puisse se réunir, lors de nos journées les groupes de spécialités orthopédiques, ce que Fabrice Rabarin est en train de concrétiser peut-être dès l'année prochaine.

La SOO se porte bien financièrement malgré la tourmente, grâce a vous qui payez si assidûment vos cotisations (ce n'est ni de la flagornerie ni même un clin d'œil aux retardataires) mais aussi grâce a l'aide de nos partenaires industriels. Le trésorier vous donnera cet après midi tous les détails de cette situation financière. Les bénéfices éventuels, même si ils restent minces, sont attribués aux voyages et formations des jeunes, ce n'est pas nouveau.

Pour le congrès qui a donc débuté hier matin, les propositions de communications ont été nombreuses, là aussi signe de vitalité. Je voudrais redire combien nous sommes malheureux de ne pouvoir les accepter toutes. Vous êtes peut être curieux de savoir comment elles sont choisies : voici donc la méthode que nous utilisons et qui nous paraît la moins subjective ; toutes les propositions anonymisées sont lues par l'ensemble des membres du bureau puis notées ; la moyenne est établie et les mieux notées sont prises dans l'ordre, ce qui fait qu'en général, un grand nombre ne sont pas retenues malgré leur qualité, c'est un peu comme le 4^{ème} ou le 5^{ème} au 100m dont les temps sont si voisins des trois premiers. Puisse cela vous rassurer sinon nous excuser.

L'invité d'honneur, Michel Maestro, dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine de la chirurgie du pied, vous présentera cet après midi une conférence sur la chirurgie des avant-pieds déstructurés c'est-à-dire en gros ceux que personne n'ose toucher. Qu'il reçoive ici l'expression de toute ma reconnaissance et de mon amitié profonde qui remonte à nos premiers pas communs (c'est de circonstance) en orthopédie à Nice.

Pour la matinée du président qui va avoir lieu tout de suite, il est par tradition confié a ce dernier le choix des communications; j'ai voulu tenter de donner un reflet de l'orthopédie à Tours en 2013 par toutes ses facettes, pour bien montrer, si besoin était, que les successeurs du Professeur Castaing ont su conserver bien vivante la spécialité qu'il avait

installée à Tours. Le choix des orateurs est difficile. Les sous-spécialités sont nombreuses, les sujets encore plus, le temps est limité. Pardon donc aux oubliés, nous les considérons tout autant.

Parmi ces communications :

Jean Brilhault nous parlera des guides de coupe sur mesure pour la mise en place des PTG, Jacky Laulan, toujours perspicace et avec sa verve habituelle, nous donnera quelques idées personnelles, mais oh combien précieuses, sur la douleur en chirurgie.

Christian Bonnard et son équipe ont choisi deux communications particulièrement intéressantes concernant l'orthopédie pédiatrique.

Et comme les sujets parallèles à notre spécialité sont toujours appréciés (je pense aux croisières de Mallet, aux statues romaines de Crosnier et bien d'autres, Dominique Le Nen nous présentera des travaux anatomiques illustrant ou plutôt illustrés par les études de Léonard de Vinci, célèbre précurseur Tourangeau.

Jérôme Druon, mon compagnon de travail et fidèle ami, modérera avec Jean Brilhault les communications de cette matinée ;

Avant de terminer cette allocution voici l'exercice littéraire le plus difficile et qui consiste à adresser nos remerciements à Jocelyne. Non que les adjectifs nous manquent, mais il semble qu'ils aient été tous prononcés par mes prédécesseurs.

Vous êtes incomparable, déjà dit, vous êtes merveilleuse, déjà dit, vous êtes très efficace, déjà dit et redit, vous êtes d'un commerce agréable, déjà dit. Bref et puisqu'il me fallait en trouver un, au proverbe si répandu : « personne n'est irremplaçable » j'ajouterai « sauf vous ». Comme le titre de première dame de France est déjà pris, Nous vous nommerions volontiers première dame de l'Ouest, toute connotation matrimoniale avec le prédécesseur étant ici absente.

Voilà, Notre prochaine réunion vous l'avez vu, a lieu à Lorient sous la présidence de Thierry Musset. Je suis certain que l'endroit mais surtout la cordialité de Thierry assureront une participation très importante et d'avance nous vous y donnons rendez vous.

Bon congrès 2013 et vive la SOO.

Gilles FAIZON
Président SOO 2013